

FUTURA

La variole du singe fait des dégâts en Afrique (La Santé Sur Écoute #4)

Podcast écrit et lu par : Julie Kern

[Thème de La Santé Sur Écoute, une musique lo-fi détendue.]

Bonjour, ici Julie, votre rédactrice santé chez Futura. Bienvenue dans ce nouvel épisode de la Santé sur Écoute. Je sais que vous êtes nombreux à nous écouter depuis les pays francophones d'Afrique, alors pour cet épisode, nous parlerons des cas de variole du singe là où ils font le plus de dégâts, malheureusement. Comme d'habitude, n'hésitez à pas [nous suivre sur vos plateformes d'écoute préférées](#) pour ne pas manquer un seul épisode de La Santé Sur Écoute.

[Musique lo-fi au piano.]

La variole du singe, vous n'avez pas pu passer à côté de ce virus qui circule en Europe et un peu partout dans le monde depuis le mois de mai dernier. Si la plupart d'entre nous n'avions jamais entendu parler d'elle, la variole du singe ne sort pas de nulle part. C'est une maladie endémique des pays d'Afrique Centrale et de l'Ouest.

Hors d'Afrique, 780 cas de variole du singe sont confirmés, dans 27 pays différents. Il y a eu des hospitalisations mais aucun décès à déplorer pour le moment. Mais dans les pays où le virus est endémique, c'est-à-dire présent de façon constante depuis des décennies, c'est une autre histoire. On dénombre plus de 1.400 cas présumés depuis le début de l'année dans sept pays de l'Ouest du continent, essentiellement en République Démocratique du Congo et au Nigeria. En tout, 66 personnes sont décédées des suites de la maladie.

Au Bénin et au Togo, qui sont proches du Nigeria, la variole du singe n'est pas endémique. Mais avec la recrudescence des cas chez leur voisin, les autorités sanitaires des deux pays craignent que le virus traverse la frontière et circule dorénavant chez eux.

Si en Occident ce sont majoritairement – mais pas exclusivement, il faut bien le préciser – des jeunes hommes ayant des relations avec d'autres hommes qui contractent la maladie, ce n'est pas du tout le cas en Afrique.

Une étude réalisée par des scientifiques congolais et parue en 2021 dresse les portraits-types des personnes les plus susceptibles d'attraper la variole du singe dans les régions rurales de République démocratique du Congo. Parmi le millier de cas qu'ils ont analysés, les plus touchés étaient des jeunes hommes, âgés de moins de 20 ans, qui ont des contacts avec les animaux sauvages. (Un petit aparté : on dit variole du "singe", mais le virus peut infecter beaucoup d'autres mammifères, notamment des rongeurs.) Ces jeunes hommes sont le plus souvent des chasseurs qui ramènent de la viande de brousse pour nourrir leur famille. Ils se contaminent parce qu'ils côtoient des animaux sauvages, vivants

ou morts, porteurs du virus de la variole du singe. Les scientifiques parlent d'évènement zoonotique. C'est le principal mode de transmission du virus dans les régions endémiques. Après les chasseurs, ce sont les femmes âgées de 20 à 29 ans qui sont le plus susceptibles d'être contaminées. Non pas parce qu'elles vont chasser, mais parce qu'elles sont exposées aux malades, en soignant leurs lésions cutanées par exemple. Dans ce cas, le virus se transmet par contact direct avec un malade. Cette contamination inter-humaine est le mode de transmission secondaire du virus. Et c'est aussi celui que l'on observe le plus fréquemment hors d'Afrique.

[*Transition musicale.*]

La variole du singe est plus mortelle dans les pays africains qu'ailleurs. Deux explications sont possibles. Premièrement, l'accès aux soins est beaucoup plus difficile en Afrique qu'en Occident, surtout dans les régions éloignées des capitales et en lisière de forêt, là où la majorité des contaminations ont lieu.

Deuxièmement, le virus tout simplement. Il existe deux familles de virus de la variole du singe : le clade « Afrique de l'Ouest » et le clade « Bassin du Congo ». Comme son nom l'indique, le clade « Bassin du Congo » est endémique de la République démocratique du Congo. Ce dernier est mortel dans 10 % des cas contre seulement 1% des cas pour le clade « Afrique de l'Ouest ». Or, le virus de la variole du singe qui circule actuellement en Occident appartient au clade « Afrique de l'Ouest » et est donc moins létal. Combiné à nos systèmes de santé performants, on comprend mieux pourquoi il n'y a pas eu encore de décès imputés à la variole du singe hors d'Afrique, contre 66 dans les régions endémiques, et 58 rien qu'en République démocratique du Congo, comme je vous le précisais au début.

L'injustice ne s'arrête pas là. Si les Occidentaux sortent des congélateurs leurs doses de vaccin contre la variole – qui protège partiellement contre la variole du singe – pour limiter sa propagation, en Afrique ces doses manquent cruellement.

[*Transition musicale.*]

Je termine cette discussion par ce qu'il faut faire pour limiter les risques d'attraper la variole du singe, que vous soyez en France ou en Afrique, et que faire si l'on pense être contaminé-e, dans un contexte français cette fois-ci.

Tout d'abord, il faut éviter les contacts physiques avec des personnes qui présentent des lésions cutanées typiques de la maladie. Ce sont des boutons remplis de liquide qui apparaissent sur les mains, les pieds, la région génitale et le visage des personnes malades. Il est aussi conseillé de porter un masque, car le virus se transmet aussi via les sécrétions respiratoires. Porter des gants est nécessaire pour toucher les surfaces et les tissus qui ont été en contact avec des malades, tout comme la désinfection des surfaces après coup. Ces conseils-là s'adressent particulièrement aux personnels de santé.

Enfin, si vous développez des boutons, des maux de tête, de la fièvre, une fatigue, des douleurs, et que vos ganglions au niveau de l'aîne et du cou sont gonflés, isolez-vous et appelez le 15. Dans la majorité des cas, la maladie se résorbe d'elle-même au bout de quelques semaines, si on est correctement pris en charge. Quoi qu'il en soit, gardez toujours votre santé sur écoute !

Merci d'avoir passé ce moment avec moi, vous trouverez les sources de cet épisode dans la description pour vous forger votre propre avis. N'oubliez pas que les informations partagées

pendant cette capsule audio ne se substituent pas à un diagnostic médical émis par un médecin. Si vous avez le moindre doute concernant votre santé, n'hésitez pas à consulter un professionnel. Pour soutenir notre travail et améliorer notre visibilité, [abonnez-vous](#) et partagez ce podcast autour de vous. On se retrouve bientôt pour le prochain épisode de La Santé Sur Écoute. À bientôt !